autre ordre. Sa galanterie et ses vers ne gagnèrent rien sur la fille du lieutenant général; petit et laid, il fut refusé, et il ne lui resta de sa poursuite que *l'amoureuse peine* dont il parlait plus tard à Mme de Montausier.

C'est à Conrart, nous venons de le dire, à Conrart son parent, qu'il confiait ses vers comme à un juge : ou il les lui envoyait de Dreux, ou il venait les lui lire à Paris. Conrart, de son côté, réunissait chez lui quelques amis pour leur soumettre l'œuvre de son jeune parent. De là les assemblées que la volonté absolue et régulatrice de Richelieu transforma en Académie française, et dont, naturellement, Godeau, âgé à peine de vingt-neuf ans, fut un des premiers membres.

Par dépit amoureux Godeau était venu s'établir à Paris. Chapelain, à qui il avait aussi adressé des vers, le produisit à l'hôtel de Rambouillet, alors point de départ de toute fortune où pouvait conduire le bel esprit. Là encore il se montra galant et poète. Julie d'Angennes écrivait à Voiture : "Il y a ici un homme plus petit que vous d'une coudée, et, je vous jure, mille fois plus galant." Cet homme était notre Godeau, qu'une affection réciproque fit surnommer le *Nain de la princesse Julie*. Voiture, dit-on, en fut jaloux, et c'est à Godeau, — si ce n'est à l'abbé Esprit, — qu'il adressa le rondeau menaçant dont voici les derniers vers :

Quittez l'amour, ce n'est votre métier.
Faites des vers, traduisez le peautier.
Votre façon d'écrire est fort jolie ;
Mais gardez-vous de faire de folie,
Ou je saurai, ma foi, vous châtier
Comme un galant.

Donc, Godeau avait alors commencé sa *Paraphrase des Psaumes*, auxquels, suivant un mot célèbre, il donnait pour *Gloria Putri* quelques couplets galants. C'est qu'il

avait compris que sa muse et sa conduite légères ne le conduiraient à rien de bon. En ce temps d'ailleurs, il entra à l'Académie, ce qui exigeait de lui plus de gravité, et il se faisait connaître de Richelieu, qui lui demandait plus de décence. Et, en effet, si jeune encore il fut bientôt un des plus considérés de la Compagnie, comme on peut en juger par ce billet que lui écrivait Chapelain pendant un voyage à Dreux : "Revenez... Vous nous rendrez l'Académie, dont vous êtes le prince et le chef, chacun ayant remis à votre retour l'assemblée de nos conseils et la tenue de nos états." Un des premiers, il prononça l'un des discours réglementaires, et, dans la Compagnie qui s'était d'abord appelée l'*Académie de l'éloquence*, il parla *contre l'éloquence*. A la mort de Bardin, premier académicien qu'on eût perdu, il fut chargé de son éloge. — Il ne réussit pas moins auprès de Richelieu. Au Palais-Cardinal, pour exprimer : "Voilà qui est admirable," on disait : "Quant Godeau l'aurait fait, il ne serait pas mieux." Pour se faire mieux venir du ministre, et aussi, croyons-le, par vocation religieuse, il embrassa, dès 1635, la profession ecclésiastique. Aussitôt il monta dans les chaires et se fit une réputation de prédicateur. A l'éloquence il continuait d'unir la poésie, mais la poésie sacrée. C'est un peu l'orateur, c'est bien plus, paraît-il, le poète, que Richelieu se hâta trop de récompenser par l'évêché de Grasse, alors vacant. Un jour que Godeau était allé lui présenter sa paraphrase du cantique des trois jeunes Hébreux : "Vous m'avez donné *Benedicite*, lui dit le cardinal, et je vous donne *Grasse*," calembourg que le *Ménagiana* transporte de Richelieu à Bautru,